



Agence France Presse

1 décembre 2007 samedi 1:16 AM GMT

**LONGUEUR:** 245 mots

**TITRE:** Le président haïtien reçoit des écrivains du festival "Etonnants voyageurs"

**ORIGINE-DEPECHE:** PORT-AU-PRINCE 30 nov 2007

**TEXTE-ARTICLE:**

Le président haïtien René Préal a reçu vendredi soir des écrivains du festival "Etonnants voyageurs", à la veille du coup d'envoi de ce rendez-vous littéraire organisé pour la première fois en **Haïti**, a-t-on appris auprès de Michel Le Bris, le principal organisateur.

"Etonnants voyageurs" a lieu chaque printemps à Rennes, dans l'ouest de la France, et des éditions spéciales sont parfois organisées dans d'autres pays comme cela a déjà été le cas par le passé à Bamako, Sarajevo ou Dublin.

Une cinquantaine d'écrivains, majoritairement des Caraïbes mais aussi des Américains, des Européens et des Africains, feront escale à Port-au-Prince du 1er au 4 décembre pour une série de tables rondes, conférences et rencontres avec des jeunes.

"C'est une bonne chose pour **Haïti** que cette manifestation puisse se réaliser, après des reports dus aux crises politiques de ces dernières années. Cela contribuera à donner une autre image du pays", a déclaré Michel Le Bris à l'AFP.

Le festival s'ouvrira également au créole, la langue maternelle de la majorité des 9 millions de Haïtiens, dont une minorité maîtrise le français.

"Je ne suis pas pour l'impérialisme du français, le créole a bien sa place dans le festival", a fait valoir Michel Le Bris qui espère une grande participation populaire.

"Si nous avons organisé le festival près du centre de la ville (Port-au-Prince), c'est bien pour accueillir des gens de toutes les conditions", a ajouté l'écrivain français.



Agence France Presse

5 décembre 2007 mercredi 5:03 AM GMT

**LONGUEUR:** 284 mots

**TITRE:** Fin du premier festival de littérature Etonnants Voyageurs en **Haïti**

**ORIGINE-DEPECHE:** PORT-AU-PRINCE 5 déc 2007

**TEXTE-ARTICLE:**

La première édition du festival de littérature Etonnants Voyageurs en **Haïti** s'est achevée mardi soir à Port-au-Prince après quatre jours de rencontres entre lecteurs, scolaires, et une cinquantaine d'écrivains d'horizons très variés.

"Pour cette première édition, on voulait réussir ce qu'on pouvait, avec les moyens du moment, et ça s'est plutôt bien passé", s'est félicité l'écrivain haïtien Lyonel Trouillot, cheville ouvrière de l'organisation.

L'idée d'un tel festival en **Haïti** avait été lancée dès 2001 mais n'avait pu se concrétiser jusqu'alors en raison de la situation intérieure, en particulier des problèmes de sécurité.

"L'idée est d'assurer la pérennité du festival. Le principe en est plus ou moins établi. Le +quand+ et le +comment+ sont encore en gestation", a indiqué M. Trouillot.

Un "acquis fondamental" est l'adhésion du monde scolaire. "Le milieu de l'enseignement secondaire a réagi de manière formidable", a souligné M. Trouillot.

Outrés les lectures, débats, projections en divers sites de la ville pour adultes et étudiants, des rencontres se sont déroulées dans plusieurs lycées entre élèves et écrivains.

Dans les prochaines éditions -probablement chaque deux ans-, il faudra, a souhaité Lyonel Trouillot, que le festival ait des extensions dans d'autres villes du pays, à l'image de ce qui se fait déjà au Mali -10 villes- qui accueillera en 2008 la 7ème édition d'Etonnants Voyageurs-Mali.

Le festival Etonnants Voyageurs a été initialement créé en 1990 à Saint-Malo (ouest de la France) où il se tient depuis lors chaque printemps. Il a parallèlement essaimé dans plusieurs pays, dont le Mali et **Haïti**, sous la houlette d'associations de ces pays.

**TITRE:** Festival Etonnants voyageurs: une autre image d'**Haïti** (PAPIER D'ANGLE)

**ORIGINE-DEPECHE:** PORT-AU-PRINCE 5 déc 2007

**TEXTE-ARTICLE:**

Le déroulement sans incident du festival international de littérature Etonnants Voyageurs, achevé mardi soir à Port-au-Prince, est une pierre apportée aux efforts déployés par les autorités haïtiennes pour rétablir l'image du pays et rassurer les investisseurs.

Certains participants au festival ne s'y sont pas trompés: "J'ai failli ne pas venir car j'avais un emploi du temps très serré. Mais je me suis dit que c'était important pour **Haïti** de faire le déplacement", confiait ainsi à l'AFP le grand écrivain américain Russell Banks dont l'un des romans se déroule en **Haïti**. Banks n'a pu rester que deux jours sur les quatre de la manifestation.

Comme le rappelle Michel Le Bris, fondateur en 1990 du festival originel Etonnants Voyageurs, qui se déroule chaque année à Saint-Malo (ouest de la France): "Dès 2001, nous avions le projet d'un rendez-vous en **Haïti** des écrivains de la Caraïbe et du monde entier. Mais les aléas politiques l'avaient sans cesse différé jusqu'à cette année".

Pour l'ambassadeur de France en **Haïti** Christian Connan, la tenue du festival, financé à parts égales par la France et **Haïti**, est un signal fort: "C'est une opération importante politiquement. Les journalistes vont enfin parler de **Haïti** autrement que par la violence" et les crises à répétition.

"C'est très important pour **Haïti** et pour attirer les investisseurs", assure le diplomate.

Des délégations des Antilles françaises sont venues ces dernières semaines reprendre contact avec la République haïtienne, maintenue dans l'isolement international pendant de longues années. Premier partenaire économique, les Etats-Unis, qui accueillent la plus forte diaspora haïtienne à l'étranger (plus d'un million de personnes, très éduquées) ont aussi des projets dans leurs cartons si l'amélioration de la situation se confirme.

De son côté, le ministère du Tourisme s'est donné comme objectif de "remettre **Haïti** -où, à une époque, était installé un club Méditerranée- sur la carte du tourisme mondial par la restauration de son image à l'extérieur".

Selon la presse haïtienne, le tourisme a été déclaré priorité du gouvernement du premier ministre Jacques-Edouard Alexis, sachant que cela doit "inéluçtablement passer par la stabilité politique". Le défi est d'importance. Car si les paysages sont somptueux, la population accueillante et la créativité artistique incroyable, tout reste à faire au niveau des infrastructures.

Selon un expert occidental, le pays vient de retrouver son niveau de production de 1960. Moins de 2% de la population continuent à se partager 50% des richesses tandis que 80% des 8,5 millions d'habitants vivent sous le seuil de pauvreté de deux dollars par jour.

70% de la population est au chômage et doit "se débrouiller" pour survivre. Les Gonaïves, troisième ville du pays avec 300.000 habitants, compte seulement 1.200 emplois formels. Le reste de la population vit des transferts de leurs proches à l'étranger ou du commerce de la drogue, dont **Haïti** serait devenu une plaque tournante.

Les apports de l'énorme diaspora, dont les 120.000 Haïtiens vivant en France, représentent l'équivalent de 25% du PIB du pays. Paradoxalement, selon cet expert économique, le pays est en excédent budgétaire.

Etonnants Voyageurs "sera de retour en **Haïti** pour la deuxième édition" en 2009, pronostique Michel Le Bris.

Un objectif qui s'inscrit dans le pari du président René Préal et de son gouvernement, soutenus par la communauté internationale et appuyés par une force des Nations unies: replacer **Haïti** sur l'échiquier mondial.



Agence France Presse

6 décembre 2007 jeudi 6:47 PM GMT

**LONGUEUR:** 471 mots

**TITRE:** Démocratiser l'accès au livre au pays des écrivains (PAPIER D'ANGLE)

**AUTEUR:** Par Clarisse LUCAS

**ORIGINE-DEPECHE:** PORT-AU-PRINCE 6 déc 2007

**TEXTE-ARTICLE:**

**Beaucoup d'écrivains et peu de lecteurs:** pour contrer ce "paradoxe", **Haïti** a lancé depuis deux ans une politique ambitieuse de diffusion du livre dans un pays où l'analphabétisme concerne 70% de la population et où le niveau de vie est un des plus faibles du monde.

"C'est le paradoxe haïtien. On écrit beaucoup ici. C'est un pays avec beaucoup de talents, mais qui produit des écrivains sans lecteurs", constate Willems Edouard, directeur général des Presses Nationales d'**Haïti** (PNH), fer de lance de cette politique et seule grande maison d'édition du pays.

Entreprise commerciale fondée en 1965 et employant une centaine de salariés, les PNH se contentaient jusqu'à ces dernières années de remplir leur mission initiale: assurer l'impression des textes et formulaires de l'Etat et publier deux fois par semaine le journal officiel.

Depuis 2004, les PNH se sont en plus dotées d'un véritable projet éditorial avec, comme objectif, de "rendre le livre accessible au plus grand nombre", la production éditée à l'étranger étant beaucoup trop chère pour l'écrasante majorité des habitants.

En deux ans, la maison a déjà mis plus d'une centaine de titres à son catalogue et développé sa politique sur plusieurs axes.

Initialement, "nous avons entrepris la réédition de 170 ans de littérature haïtienne, de 1836 à 2006", des oeuvres qui n'étaient plus disponibles, explique M. Edouard.

Sur ce travail patrimonial toujours en cours est venu se greffer "le rapatriement des textes haïtiens publiés à l'étranger (...) Nous travaillons avec la plupart des écrivains haïtiens de l'étranger, frustrés de ne pas être lus chez eux".

Concrètement, après cession des droits, ces textes sont imprimés en **Haïti** par les PNH afin de "les proposer à un prix tenant compte de la réalité du pouvoir d'achat" local.

Troisième volet du projet: l'édition d'auteurs haïtiens, débutants ou confirmés, mais aussi d'écrivains étrangers dont l'oeuvre est en rapport avec **Haïti**. Les PNH ont ainsi publié en 2006 "Jérémie, Jérémie" de Dominique Fernandez, qui raconte l'histoire de jeunes gens partis sur les traces d'Alexandre Dumas dans la ville haïtienne de Jérémie.

Dernière étape, la promotion de ce travail éditorial par des actions avec le monde scolaire ou la création d'événements. Ainsi, Port-au-Prince connaît désormais sa "rentrée littéraire", début novembre.

Début 2008, les PNH vont lancer sur les routes leur "librairie mobile" car, en dehors de la capitale, les librairies sont pratiquement inexistantes. La librairie mobile se posera pour quelques jours dans une commune, proposant également des animations autour du livre, des spectacles, etc..

A terme, les PNH souhaitent réaliser des co-éditions avec des éditeurs étrangers en vue d'une diffusion internationale. Mais, pour leur directeur, il s'agit, "d'abord, de construire le marché national".

**TITRE:** Haïti, une incroyable vitalité littéraire (PAPIER D'ANGLE)

**AUTEUR:** Par Clarisse LUCAS

**ORIGINE-DEPECHE:** PORT-AU-PRINCE 7 déc 2007

**TEXTE-ARTICLE:**

Confetti sur la carte du monde, **Haïti** interpelle le visiteur par son incroyable vitalité artistique, tout particulièrement en littérature, une créativité qui fait rayonner cette petite république des Caraïbes bien au-delà de ses frontières.

Peinture, sculpture, musique, littérature... En **Haïti**, "on fait de la culture comme ailleurs on fait du football, et la grande force de cette culture, c'est qu'elle est populaire. Ici, tout le monde produit quelque chose", s'exclame l'écrivain haïtien Dany Laferrière avec l'exubérance qui le caractérise.

Dans tous ces domaines, "il y a un potentiel énorme", confirme un observateur étranger. Et ce, en dépit d'une situation économique catastrophique qui fait de **Haïti** (8,5 millions d'habitants) l'un des pays les plus pauvres du monde.

Pour s'en tenir à la littérature, la profusion, accompagnée souvent d'une grande qualité, est étonnante. En **Haïti** même, on compte environ 500 dépôts légaux par an, précise Willems Edouard, directeur des Presses nationales haïtiennes (PNH).

"L'édition professionnelle est en gestation en **Haïti** et beaucoup de textes sont publiés à compte d'auteur, première étape pour un écrivain avant d'être édité à l'étranger", indique M. Edouard.

Des dizaines d'autres auteurs haïtiens, dont beaucoup vivent dans la diaspora, sont publiés par les plus grandes maisons d'édition françaises ou nord-américaines.

Toutes les formes sont représentées, avec un intérêt marqué pour la poésie et le théâtre, qui permet de renouer avec l'oralité, fondamentale dans un pays où 70% de la population est analphabète.

L'histoire prestigieuse - première République noire, proclamée en 1804 - et tourmentée de leur pays a constitué de longue date une source inépuisable d'inspiration pour les auteurs haïtiens.

Une histoire marquée par des figures emblématiques, avec, en première ligne, Toussaint Louverture, qui a mené la seule révolution d'esclaves victorieuse de l'Histoire avant de mourir emprisonné au fort de Joux, dans le Jura (est de la France), ou encore Jean-Jacques Dessalines, qui promulgua la déclaration d'indépendance d'**Haïti** à l'égard de la France.

Le rôle fondamental joué par le vaudou - religion originale, schématiquement un syncrétisme de différents rites africains - dans la société haïtienne, son côté mystérieux, son association aux grands moments de l'histoire du pays, a modelé un imaginaire spécifique.

Mais les écrivains haïtiens revendiquent, comme n'importe quel créateur, leur totale liberté d'expression et le droit à l'universalité. "Quand on a besoin d'un médecin, lui demande-t-on sa nationalité avant de consulter?", s'indigne Dany Laferrière.

En dépit du manque de bibliothèques et de librairies, des amateurs se réunissent pour des ateliers de poésie ou d'écriture, animés par des auteurs confirmés.

Pour l'écrivain Lyonel Trouillot, "le déficit de pensée politique républicaine" a conduit les intellectuels "à combler ce vide par une expression littéraire très forte". Ce sont les écrivains qui ont "assumé le discours de la construction d'un pays viable, habitable, de la capacité à vivre ensemble".

Pourquoi cette richesse culturelle? "Je n'ai pas de réponse. C'est sans doute lié à l'histoire de ce peuple rebelle qui n'a cessé de combattre", suggère Paul-Elie Levy, directeur de l'Institut français d'**Haïti**, seul centre culturel étranger.

Le poète Joël des Rosiers, psychiatre vivant au Canada, propose une autre interprétation: "La capacité merveilleuse de ce peuple d'élaborer la souffrance en art".